

Médiations thérapeutiques/Art-thérapie, écriture et symbolisation (suite1)

Argument : Les ateliers à médiations thérapeutiques (art-thérapie) sont des leviers de changement et de partage où identité et altérité sont sans cesse ré-élaborées. L'écriture, média passionnant et révélateur nous place au carrefour intime/social, entre corps et symbole, au cœur de notre histoire. Pourtant, lieu du fixé et du caché, des possibles et de l'improbable, son tracé reste fragile, parfois difficile. Quel est son sens, ses effets, sur les personnes, sur les groupes? celle en particulier avec les publics marginalisés ou handicapés, dans cette époque ;abrasion des liens autant que de l'écrit... Nous poursuivrons, dans ces 2 journées, avec des angles d'abord et des intervenants (cliniciens, artistes) différents, la réflexion commencée en 2023 : comment se trament, entre individuel, groupal, institutionnel et social, consciemment et inconsciemment, au cœur de l'humain, la créativité, le soin et l'écriture, de confrontations clinico-théoriques en expression (tables rondes, ateliers expérientiels, performances artistiques...), dans les champs complémentaires de la psychanalyse, de la thérapie à médiation, du travail social, de l'éducation, de la pédagogie, de l'art et de la littérature.

PROGRAMME du 8 juin 2024 :

-9h-Accueil des participants

-9h30/9h45-Introduction, Claude STERNIS, Psychologue clinicienne, psychanalyste, directrice de formation à Asphodèle et Arnaud VALLET, infirmier, cadre de santé sur l'Adamant, président d'Asphodèle.

-9h45/12h-Table ronde : conférences (30'+15'), *1, modérateur Claude STERNIS

Josette COPPE, Psychologue clinicienne, animatrice-thérapeute d'ateliers d'expression, formatrice (France, Bénin), fondatrice de l'association interculturelle Résonances : « Au fil de l'écriture entre France et Bénin ».

Céline DUPUY, thérapeute du langage, animatrice d'ateliers à médiations expressives, peintre ; « ;Du temps réel au temps psychique »;

(Mise en place d'une temporalité et d'un rythme propices à l'expression orale et écrite dans un atelier) ; « Contes en scène « en CMP, pour des enfants en période de latence, présentant des troubles des apprentissages et suivis en orthophonie). (conférence diplômante).

Jean-Pierre KLEIN, Psychiatre et Docteur en psychologie, auteur dramatique, directeur de l'INECAT : « L'art-thérapie s'écrit en italiques ».

-12h/13h15-Pause repas

-13h15/15h15-Ateliers 2h TTC (4 ateliers d'expression au choix autour et avec l'écriture) :

1- Ecriture et devinettes, avec Jean-Pierre KLEIN.

2- Airs et plumes. Ecrire en musique, avec Jean-Jacques LEONE, Art-thérapeute auprès d'enfants en difficultés scolaire. Musicien.

3-Matières, papiers, images et mots : collage et écriture, avec Christelle NGUYEN, Psychologue clinicienne, animatrice d'ateliers à médiations et Fabien VEE, Art-thérapeute.

4- »Ecritures-par-chemins », avec Josette COPPE.

-15h15/15h30-Pause

-15h30/16h15-Table ronde ateliers (modérateur Claude STERNIS *3).

-16h15/16h30-Pause

-16h30/18h-Spectacles (15'max +15', modérateur Claude STERNIS).

-Mini-concert de l'atelier « Création Écrits et Musique », avec Alex, Mathieu et Morgane de IME
Louis le Guillant (Villejuif, APPAJH)

AU FIL DE L'ÉCRITURE ENTRE FRANCE ET BENIN

*« Et si vous avez la chance d'avoir un plat de riz, ne le mangez pas tout seul !
Si les conflits vous menacent, souvenez-vous des vertus du dialogue et de la palabre! »
Amadou Hampaté Bâ*

C'est une histoire que je vous partage par un **voyage à l'envers**, à remonter le temps.

Comme un conte où se transmet la connaissance, où sont exprimés des idées, des sentiments, des fantasmes, du réel au symbolique.

Comme un pêcheur lance son filet, le tire, le relance, le redéploie.

Comme un psychanalyste dirait peut-être le jeu du fort-da.

C'est l'histoire d'un carnet « Peluche, dis-moi » : histoire d'un objet de médiation, en transit d'un continent à l'autre, entre France et Bénin, de cultures différentes, porteur d'un même élan d'expression créatrice de ses 60 participants et 200 peluches voyageuses...

Histoire d'un carnet, de peluches, de rencontres, d'ateliers.

Depuis 2009, plusieurs carnets ont vu le jour : « Confitures (du cru au cuit), Savons (savoir et peau à peau), Objets abîmés, objets relevés (cicatrice de blessure).. »

avec les mêmes objectifs, les mêmes organisations, les mêmes regards croisés, les écritures à partir d'un thème, simple, partant d'un objet quotidien jusqu'à sa métaphore, d'un continent à l'autre.

D'autres carnets et revues suivront les années suivantes, les derniers datant de **mars 2020** : plus ou moins épais, de format différents : « contes à construire », « Violence et résilience », « les deuils et leur dynamique ».

Tous issus du travail de « la trace à la symbolisation »

L'association Résonances que j'ai fondé en 2007 travaille en partenariat avec les 3 villages SOS VE Bénin depuis février 2009 aux fins d'échanges d'expériences en matière de projets pédagogiques, psychothérapeutiques et art-thérapeutiques.

C'est essentiellement par les intermédiaires des ateliers d'expression avec leur suivi, leurs référents théoriques, les médiateurs adaptés au Bénin que sont l'argile, le conte, le récit, le landart-Nature, la marionnette, le collage végétal sur des sacs de ciment. La musique, la danse sont de tous les ateliers. Le potager, les petits élevages y sont également présents.

A Résonances, le carnet est plus qu'un assemblage de feuilles, il symbolise un « être ensemble » autant reconnu dans sa singularité que dans une appartenance à un groupe.

Il est lien et diversité, texte et texture, tissage et mémoire, invitation et don, fragments et unité, esthétique et scories.

Il introduit aux métaphores, celles de dire sans s'exhiber, celle de transmettre, celle de réussir le pari d'un dedans sûr qui peut se dévoiler sans danger extérieur.

Comme le jeu prend valeur de nourriture vitale, le carnet déploie sa poésie.

Je vous invite au voyage entrepris depuis l'atelier Nature en novembre 2010 à Dassa-Zoumé au Bénin, jusqu'à la sortie des carnets en septembre 2012 à Reims soit une période de **2 ans**.

Pour certains voyages, mieux vaut se munir d'une boussole ou d'une carte : je vous propose un itinéraire de **dates et lieux** avant l'embarquement : 7 étapes

Dassa-Zoumé, Bénin central, **début novembre 2010**, atelier Nature en brousse.

Dassa-Zoumé, février 2011 : demande de peluches.

Dassa-Zoumé : début novembre 2011 : palabre autour de la peluche.

Reims, fin novembre 2011 collecte des peluches.

Reims, début décembre 2011 : ouverture des ateliers d'écriture de « Peluche, dis-moi... »

Dassa-Zoumé: pâques 2012, arrivée de 200 peluches.

Reims, **septembre 2012** : sortie du carnet « Peluche, dis-moi... »

*« C'est la connaissance profonde de ce qui est enseigné à travers les choses, à travers la nature et les apparences. Tout ce qui est enseigné en une parole muette. La forme est langage. L'être est langage »
Amadou Hampaté Bâ, contes initiatiques peuls.*

Dassa-Zoumé, novembre 2010 Atelier « landart-Nature et récit » en brousse

L'atelier Nature avait pour cadre, celui que vous connaissez tous à Asphodèle.

La rapidité de compréhension des objectifs, des consignes, du processus de l'atelier par les participants, était comparable à la rapidité, à l'agilité de leurs déplacements sur leur terre.

La vie jaillissait, l'énergie pulsionnelle émanant de ce lieu ou/et de notre intériorité s'emparait de chacun, du groupe, nous réenchantait, donnait une ambiance de travail nous propulsant à des actions osées.

La vie entraînait par tous les sens, révélait la force de l'être en présence.

Synthèse du mû et du mouvant, savoir mêlé de la vie et de la mort, du profane et du sacré ; dialogue entre soi et l'oeuvre, du corps et de l'objet, de la matière et de l'esprit, du coeur à coeur.

Savoir tresser la réalité et la métaphore.

Nous sommes partis tôt le matin, à la fraîche pour re-délimiter les espaces d'exploration de notre atelier Nature-landart : mon co-animateur, Sacca, Béninois du Nord, est de plus mon guide en brousse.

On ne s'y aventure jamais seule ; chacun sait que c'est le lieu de toute initiation, où l'épreuve consiste à être exposé aux choses du monde invisible, au monde des esprits, des êtres non humains, avec cette idée que « *si l'on y est passé, on a donc la force de les combattre ou de négocier avec* » dit L. Houkpatin, dans sa clinique de la multiplicité.

Chacun sait qu'au cours d'un voyage, la préparation à l'accueil de l'un vers l'autre est un processus qui demande des dispositions d'esprit et de corps pour tisser la rencontre mettant en jeu nos frontières psychiques, géographiques, corporelles, une ouverture se manifestant par la gestuelle, par le plaisir de la transformation, de la transfiguration.

« Il n'y a de sincérité que dans le projet d'une parole adressée dans le face-à-face avec l'altérité d'autrui - avec autrui en tant qu'il est à la fois irréductible à mes représentations et le lieu d'une attente au moins potentielle, me donnant accès, à ce titre, à ma propre altérité. »

J.F. Chiantaretto, p.103, *le témoin interne, trouver en soi la force de résister*, 2005

Nous avançons dans la brousse. Parmi les hautes herbes, se tiennent des femmes peules gardiennes de troupeaux de vaches blanches aux longues cornes ; nous nous voyons, je m'arrête, elles s'avancent vers moi. Dans une robe de tissu bogolan aux motifs géométriques, de couleur sable, fait main au Mali et coiffée d'un foulard, mes pas lents vont à leur rencontre. Quelques mots se disent se perdant dans leur sens et dans l'air, nos corps se rapprochent, nos regards s'invitent, avec prudence et audace. Les enfants silencieux, nus, habillés de bijoux m'entourent. Mon guide Sacca s'approche lentement et leur parle dans leur langue ; je sens toute la pacification dans les propos et par l'observation des positions corporelles.

Est-ce le temps des préambules des échanges par les adages ? J'ai appris par expérience que le temps des métaphores constitue le temps-espace de l'entre-deux. Il va permettre l'approche, le senti de l'autre, de soi avec l'autre, le décodage d'un lien en question pour y entendre la sonorité des propos, pour y lire sur les visages les scarifications et moult signes d'informations de l'étranger.

La négociation des territoires pour cette journée fut rapide.

Les mots en langue, les rires traversèrent le ciel-terre : les femmes m'invitèrent à l'entrée de leur hutte de paille et me parèrent de leurs bijoux, de leur main à mon oreille. 1^{er} contact corporel consenti : la boucle s'inscrivait, l'intime se chuchotait, les pictogrammes des boucle-d'oreille dansaient comme une pré-écriture qui nous reliait. Tout parlait : les gestes assurés, sécurisants, adressés, les visages animés, les regards brillants, le rythme de la parole, la musique des mots, les pas de danse des enfants.

La douceur de la sauvagerie de cette brousse était palpable.

Profondeur de l'expérience de la rencontre, tissage au féminin par des asymétries en apparence, par des langages de corps, du vivant en nous, des liens du corps à la pensée, de l'oreille à la main, de l'accueil à la parure de corps, du signe aux mots, du sensoriel au langage, et pas que dans cet ordre !

Nous nous étions approchées, senties, apprivoisées, entendues, regardées, touchées, reliées, nous pouvions nous séparer, partager des territoires voisins pour ce jour.

La médiation par l'objet, c'est la place qu'on tient entre deux choses, un entre-deux où séparer se marque de la possible réunion sans rupture dans la circulation de la force vitale.

« Le sentiment de la situation, la manière dont l'homme est affecté par les événements, les pratiques et les relations ne sauraient demeurer hors du vrai. Le savoir-être, le savoir qui nous implique, présuppose l'affectivité ». La perception des phénomènes, c'est-à-dire leur saisie qualifiée et déterminée est un sentir, qui délimite le champ du vécu qui en annonce le sens sous forme du plaisir

ou du déplaisir. » F. Eboussi Boulaga, *La crise du Muntu, authenticité africaine et philosophie*, 1977

Toute rencontre interculturelle ne va pas de soi, cela demande une attention particulière, elle peut y être violente car elle remet en question les fondements du lien, le contrat narcissique.

Que faire des surprises des uns avec les autres ? Surprise parce que reprise de la violence fondamentale et de ses destins multiples: exploration de cette source de créativité, dynamisme vital, refoulement, retournement sur soi, transformation, sublimation .

L'expérience de l'altérité est avoir à faire avec l'origine, l'étranger, lointain ou proche et l'identité, la quête d'amour aussi.

L'altérité est une source d'angoisse mais aussi d'attraction, d'intérêt. L'altérité est un ferment de connaissances de nos affects, de nos émotions. C'est un travail de l'acceptation, ou non, de l'inconnu du dehors et du dedans. Curiosité et contrainte de l'Autre, construction possible de mondes pluriels. L'altérité, une exigence de la vie psychique.

Le principe « **Ubuntu** » cher à Mandela, leader du mouvement anti-Apartheid, veut dire « *partager ce qu'on a* » : il parle du lien entre chaque individu et les autres, « *l'humanité en général* ».

« *L'ubuntu nous invite à vivre d'une autre manière la dualité : non pas comme une séparation ou une menace, mais comme l'opportunité d'une rencontre, d'une réconciliation.*

L'ubuntu est donc l'autre nom de l'énergie cosmique unitaire, autrement dit l'Amour. »

« Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres ». Nelson Mandela

Après le temps de **visite des « cabanes »** (chaque œuvre des participants sur son territoire expliqué aux autres), le temps de la natte nous invitait à prendre place dans le cercle pour être reconnu par ses pairs, pour se parer d'autres qualités, pour jouer sur la ligne de la gravité, pour gagner sa dignité.

La porte de l'atelier s'étant fermée, le chemin de retour vers le village fut joyeux, éclairé par les visages pacifiés.

« *Traverser les frontières du moi-peau pour faire un tissage des contre-transferts et constituer un moi-peau qui détermine le groupe* » L.Houkpatin cité par Olga Bamisso dans la conférence de mars 2022 «*Reprenons langue! ... Une expérience de formation sur Les Deuils et leur dynamique dans un contexte interculturel au Bénin*» par Résonances à Asphodèle.

Dassa-Zoumé, Bénin , février 2011

Après une semaine pour les équipes SOSVE de formation aux ateliers à médiations artistiques, avec théorie et expérimentiels d'ateliers argile, conte, création de petits jardins et un élevage de canards, le moment de l'au-revoir pour l'orphelinat au nord, à Natitingou était arrivé.

Montant dans la voiture du départ, une maman m'interpelle : « **Tata, peux-tu trouver quelques peluches pour la Noël de nos enfants ?** »

En la saluant, je lui réponds « je vais y réfléchir ! » et « nous allons nous retrouver en novembre pour en parler ensemble ! ».

Dassa-Zoumé, début novembre 2011

L'atelier « **Palabre autour de la peluche** » s'installa sous une paillote au village:

Le temps-espace s'était modifié au rythme plus lent que celui de l'atelier Nature, les territoires étaient plus abrités, plus intimes, plus sécurisés.

Par l'expérience d'une collaboration vécue en ateliers précédents, nous avons établi un lien à l'autre dans une influence mutuelle où la transformation se met en route de l'un à l'autre, sans se perdre dans, par l'autre, notre identité préservée.

La palabre de la peluche installait ce mouvement d'échange qui convoque le charnel, le corporel, le sensoriel, le sensuel, le temps des souvenirs d'enfance, les mots à exprimer, les émotions vécues, passées, présentes.

Le plaisir d'éprouver cette confiance sur la natte, nous permettait d'évoquer sans peur, sans jugement, d'écouter, d'accueillir. Les entrelacs des corps à corps et de la pensée dansaient dans la dynamique de la découverte, du sens.

Que voulait dire cette demande de février 2010 lors de mon départ « *trouver quelques peluches pour la Noël de nos enfants ?* »

J'avais entendu et je leur avais donné comme réponse « que j'allais y réfléchir », « que nous en parlerions ensemble »

« Peluche » était arrivée récemment dans le vocabulaire des enfants et des mamans. Quel sens avait-il ? Pourquoi m'était-elle adressée ? Et au seuil du départ ? Que pouvais-je en faire ?

Objet transitionnel de Winnicott ?

Représentation anthropomorphique de l'objet occidental ou New-yorkais de 1903 ?

Objet-monnaie d'échange ? De fantasme ? De partage ? Pour l'enfant ? Pour l'enfant dans l'adulte ? Pour l'adulte ?

Et à Dassa, toute petite bourgade ! Au milieu des collines, en brousse, comment la peluche était-elle arrivée ? Quelles représentations en avaient-ils ? Dans quels lieux l'avaient-ils vu ? Chez qui ?

A la capitale, Cotonou, j'avais vu sur les étales des produits-poubelles de l'occident se répandre au milieu de vêtements délavés, usés, troués, quelques jouets abandonnés en plastique que nos décharges d'occident n'avaient pas voulu. L'irrespect était total.

Le papa du village (nom donné par les enfants et les mamans au directeur du village) m'assurait que les enfants raffolaient des peluches, mais lesquelles ?

Comment rester dans l'aire de la culture, du soin, du jeu, de la relation, de l'expression, de la compréhension, du sens, des séparations, des pertes, des deuils, des reconstructions ?

Parler comme un conte, ou l'art de transmettre la connaissance en Afrique d'Alexis Dembele, note que

«.. dans les sociétés d'oralité comme au Bénin, peut-être un peu plus que dans celles qui privilégient l'écrit, parler montre et démontre l'homme c'est la parole.

Comment se conçoit la parole ? Dans toutes les sociétés, il existe une association étroite entre la parole et la personne humaine, manifestée par un point de vue physiologique qui situe la parole comme une production mettant en scène plusieurs organes (foie, cerveau, intestins, etc.).

Geneviève Calame-Griaule (1965), parlant de la parole chez les Dogons, relève qu'elle est constituée des quatre éléments fondamentaux que sont l'eau, l'air, la terre et le feu, auxquels s'ajoute aussi l'huile. Cette parole est fabriquée dans le corps par les divers organes.

Pour l'anthropologue, c'est en référence aux techniques de la forge, du tissage et de la cuisine que les Dogons parlent de cette élaboration.

Chez les Peuls du Niger, le rôle des organes qui préparent une parole est essentiel : « une bonne parole est une parole qui sort du cœur, parce que le cœur fait cuire toute parole. Une parole crue ne vient pas du cœur » (Maliki, 1984)

A Dassa-Zoumé, début novembre 2011 : la palabre autour de la peluche commença.. .

Les mamans m'avaient demandé des peluches, je leur offrais d'abord le temps d'une palabre (groupe de parole).

Sous la paillote, dans la chaleur du jour, sur la natte déroulée sur le ciment frais, nous nous sommes posés (on prend la parole assis, « *bonne assise* » disent-ils), équipe des directeurs, éducateurs, mamans : nous étions disponibles les uns envers les autres, disponibles à accueillir nos souvenirs, plaisants et douloureux, à poser les demandes.

Les participants évoquèrent la « peluche » avec beaucoup d'enthousiasme : douceur, beauté, diversité, consolation, amusement, nouveauté, découverte, objet ayant traversé les mers vers eux...

Puis, le silence s'installa.

La parole donnée à l'autre témoigne, attend une attention, relie, c'est une opération transitive, le dedans s'expose en dehors et le dehors revient au dedans.

les paroles d'une autre teneur émotionnelle arrivèrent lentement, avec discrétion, avec précaution : les larmes coulèrent accompagnant les dires, les souvenirs douloureux, les privations, les manques, la pauvreté, le manque d'affection, les maltraitances, l'angoisse, les peurs, les deuils, les abandons...

On ne peut annuler les horreurs du passé mais les traces que laisse le traumatisme sur le corps, l'esprit, l'âme, peuvent être reprises, ensemble, libre de savoir ce que l'on sait, ce qu'on éprouve, et reprendre le contrôle de soi, de sa vie, pouvant pactiser avec soi.

La natte accueillait avec douceur, avec lenteur, avec nouveauté, avec respect, avec tendresse.

Puis ce fut au directeur d'opter pour une parole au ton ferme, joyeux et en redressant son buste : « *je veux parler de la balle en feuilles de bananes qui roulait sous nos pieds nus...* » Enjoué, il nous raconta les jeux inventifs, groupés, riants...

S'ensuivirent des souvenirs de jouets rudimentaires mais combien attachants. Poupée en herbe, boîte de conserve, morceaux de bois... Chacun, chacune étaient traversés par une énergie nouvelle, vibrante de vie, de joie.

Une maman se mit à fredonner une berceuse, en langue, puis le Directeur pédagogique entonna des chants repris en chœur.

Silencieusement les enfants arrivaient entourant notre cercle, écoutant les chants dérouler leur mélodie...

Le conseiller national pédagogique, sorti de son uniforme hiérarchique menait la palabre :

« *Peluche, veux tu savoir d'où je viens?* » *Le veux-tu vraiment? Aurais-je quelque cousins africains, ici? Me présentes-tu ta poupée d'herbe? Ta marionnette à fils? Tes tchitchavis?* (objets animés)

Une maman déroula une partie de son pagne et fabriqua une poupée : une fabrication à quatre mains qui demande la connaissance d'un pliage sophistiqué où apparaîtront corps, tête, jambes, bras : elles seront ornées de collier de perles et de boucles d'oreille.

Le lendemain, la maman et quelques autres firent naître plusieurs autres poupées. Les jeunes filles étaient très intéressées et venaient se joindre au pliage.

Les expériences vécues, déposées, transformées en objets extérieurs, en mots, dans un cadre contenant et sécurisant, accompagnés par une thérapeute, pouvaient continuer par **l'échange** entre poupées de tissu qui allaient faire un voyage vers la France et celui de peluches depuis la France pour Dassa-Zoumé.

La peluche, objet de l'autre désiré prenait place auprès de leurs objets internes revisités, aimés.

Fin novembre 2011 à Reims, France : La cérémonie de la collecte des peluches commença à mon retour, au lycée Jean XXIII, partenaire de Résonances.

Le mot était donné: *«Recherche peluche propre pour l'orphelinat de Dassa-Zoumé».*

Nous avons installé un grand coffre tapissé de drap blanc en coton, comme un berceau.

La cérémonie commença: chaque lycéen qui le désirait venait en quelques mots nous présenter sa peluche, leur histoire et lui disait adieu. Chacun savait que sa peluche était attendue.

Souvent des mots se glissaient avec la peluche pour les accompagner dans leur long voyage. Chacun était attentif à cette séparation et la communauté des donateurs devenait témoin de la séparation. Rituel de passage, encouragement à l'élan, soutien du récit: le solennel était parmi nous! Des écoles, des amis procédèrent à ce processus de transmission.

200 peluches furent rapidement collectées, puis avec précaution, mises dans de grands sacs de voyage: elles furent accompagnées jusqu'à Dassa par les bons soins de Béninois de nos connaissances et remises en «mains propres» au directeur du Village d'Enfants de Dassa.

Arrivées à Dassa, peu après Noël, pour Pâques, le papa du village procéda à une **cérémonie d'adoption** de chaque peluche par chaque enfant.

Les photos circulaient jusqu'aux donateurs, touchés de tant de remerciements, étonnés de lire que leur peluche était renommée, portée dans les bras. Ils reçurent des dessins, des mots d'enfants, aussi.

L'absence était intégrée, la peluche redonnait vie, faisait signe à l'autre, lui témoignait son amour. L'absence s'ouvrait à l'émotion exprimée, à la poétique.

l'absence pouvait se penser du point de vue de la présence de cet objet extérieur qui pouvait parler en intériorité de tant d'autres absences.

A Dassa, les effets de présence du thérapeute avait permis des expressions libératrices.

Dans **«Présence et absence» de Claude Maritan** Il est noté que...«*L'inconscient de l'analyste est le lieu où se déroule une cure psychanalytique, et la présence de l'analyste entraîne le transfert sur de tout autres voies que celles où son absence le ferait errer.*

Le lieu dans lequel se déroule une analyse, c'est l'inconscient de l'analyste, et les démons et fantômes qui l'habitent auront donc forcément une influence déterminante sur le devenir de la cure.

La présence qui est un mode d'être – du verbe être qui nous fait sujet – ne peut être dite ni pensée sans l'absence, mais cela ne trouve sa pertinence que dans un monde où la bejahung (affirmation) première d'une présence, offerte au petit d'homme, lui permet de trouver le tuteur sur lequel tresser la présence avec l'absence».

De l'écrit

De ces dessins d'enfants, des mots d'enfants, des mots d'enfant dans l'adulte, de l'adulte, une autre écriture est venue prolonger ce thème, celle d'adultes écrivant des textes pour **«Peluche, dis-moi...»**

De l'oral à l'écrit

J-F Chiantaretto dans *« Le Témoin interne, Trouver en soi la force de résister »* note qu'Amadou Hampâté Bâ, Peul d'origine malienne, à la disparition de sa culture d'origine, orale et nomade, fait œuvre de résistance intérieure.

Témoigner dans l'écriture, de ce qui ne peut se transmettre que dans la parole : Hampâté Bâ convoquent les récits familiaux, les voix de leurs proches. Elles montrent que le dialogue intérieur avec le «témoin interne» est un enjeu psychique fondamental pour chacun, car c'est lui qui nous donne le sentiment d'exister et d'appartenir à l'espèce humaine.

Faire entendre la voix d'autrui, cela suppose de l'entendre de sa propre voix, dans sa propre parole.

Ecouter c'est accéder à la parole à la possibilité de dire je l'être en relation , p.102

...Une telle disposition passerait par la capacité à faire entendre sa voix et la voix des autres pour se voir et se donner à voir, pour se voir en se donnant à voir- capacité renvoyant en cela à celle première de l'infans : se voir vu en se voyant dans le regard de l'autre. »

Reims, début 2012 Les ateliers d'écriture s'ouvrent:

le thème sera *« Peluche dis-moi»* pour tout écrivain. Les consignes concernaient le nombre de caractères maximum d'écriture, de police, de limite de date, de connaissance du destin des textes: un règlement comme tiers commun ...

Différents groupes en institution de santé comme celui de Clermont de l'Oise, d'un IME parisien, de Reims pour personnes à mobilité réduite, d'une Maison de la culture à Montpellier participèrent au projet par leurs ateliers d'écriture.

Le professeur d'art plastique de Jean XXIII de Reims glana les paroles recueillies des lycéens.

A Paris, un groupe de Béninois créa un groupe de réflexions, et plusieurs prirent la plume.

A Dassa, le psychologue créa un atelier d'écriture où directeur, équipe, mamans s'y inscrivent.

Des amis d'Asphodèle, dont Claude Sternis, des adhérentes de Résonances envoyèrent leur texte.

Traversée et retraversées des brousses, autres dimensions, autres latitudes, variations climatiques, des papiers, des frontières, des collectes, des ateliers, des savoirs-faire, des savoirs-être, des

auditeurs, un fil qui court, tissage, bobine, un colloque, une séparation, une besace qui se prépare, des viatiques, le vent chuchotant, une parole nomade, photos de brousse, parole chantante, son du djembé,
corps en vie corps réel corps métaphore corps symbolique / corps de texte

Partager avec, pour les autres, ré-embobiner le fil de la maturation, le dévider de façon ontologique en quête de sagesse; expérience du don, expérience Ubuntu, expérience psycho-organique.

Reims, septembre 2012, sortie du carnet « *Peluche dis-moi* », imprimé par l'association Résonances:

Les **textes** étaient arrivés de plusieurs lieux de France, du Bénin :

mis ensemble, attachés d'un coté et libres de l'autre, ils posèrent la parole sur la page... et se couchèrent sur le papier, portant la trace des souvenirs.

Le carnet avec sa couverture et son contenant, son papier d'identité visible, se referma puis entreprit l'avancée vers des ailleurs.

D'autres lieux, d'autres mains, d'autres voix, d'autres présences entrèrent en résonance.

La bobine de fil se déroule, le tissage se crée, la parole circule.

NB : le voyage des « Peule-uche » aux enfants de Dassa-Zoumé, un objet métissé ?

